

Peut-on encore réciter les Litanies de la Vierge?

Dignare me laudare te, Virgo sacrata!

Y aurait-il des « modes » dans la prière ? Si oui, les litanies sont assurément une prière qui n'est plus « à la mode ». Désaffection ? Incompréhension ? Il ne serait pas difficile de recueillir, auprès des chrétiens d'aujourd'hui — incorrigibles rationalistes que nous sommes ! — des signes qui témoignent d'une défaveur certaine.

Nos contemporains assurent volontiers que cette forme de prière ne leur convient plus. Ils ne peuvent plus supporter, disent-ils, ces invocations monotones auxquelles répond la foule. Cette impression énervante leur est insoutenable. Toute cette imagerie moyenâgeuse ne dit plus rien à l'esprit ni au cœur. La machine — puisque machine il y a — tourne à vide et n'engrène plus sur notre psychologie d'hommes du XX^e siècle.

Comment cette succession de vocables plus ou moins hermétiques peut-elle encore soutenir l'âme dans son élan, lui servir d'échelle pour disposer ses ascensions vers la Très Sainte Vierge et vers Dieu ?

Dans sa rage de vouloir tout « comprendre », l'homme moderne s'accommoderait encore à peu près des invocations du début, jusqu'à « Vierge fidèle », se croyant d'ailleurs capable d'en épuiser le sens. Mais, lorsqu'on arrive à la « Tour de David » et au « Vase insigne de dévotion », comment s'y retrouver ? On perd pied dans ce symbolisme échelonné ; on s'égaré dans ce dédale mystique. Aussi bien tourne-t-on sa préférence vers des prières de facture plus moderne, plus « actives », plus « spontanées », sur des formules qu'on invente soi-même...

*
**

Il est bien évident que la façon dont les litanies sont parfois récitées ne justifie que trop toutes ces critiques. Et là, nous sommes impardonnables.

Il nous souvient de ces histoires de « moulins à prières » dont nous sommes à la fois amusés et scandalisés lorsque nous les rencontrons dans les récits de missionnaires. Pratiques en usage dans l'Inde ou en Chine, au fond des temples de Brahma ou de Confucius!... Mais rien de tel, bien sûr, dans le catholicisme! Cette apologétique sommaire réjouit les âmes simples.

Mais peut-être est-ce l'histoire de la paille et de la poutre. Peut-être que, dans notre ingénuité, nous ne savons ni regarder ni écouter.

Il est difficile aujourd'hui d'entrer dans une église au moment où l'on récite les litanies sans éprouver ce malaise qui faisait grincer Huysmans et rugir Léon Bloy. « Ce peuple m'honore des lèvres... » Où est son cœur? Avons-nous essayé de « réaliser » les réactions de l'incroyant d'aujourd'hui devant cette récitation mécanique, s'il lui arrive de surprendre cette forme de notre culte : ce prêtre, là-bas, en chaire, qui télescope les invocations les unes dans les autres, sans attendre la réponse... cette assistance qui somnole et ronronne et s'essouffle à le suivre?... Où est la poésie, la prière, et l'envol de l'âme? Eh quoi! est-ce là la louange de la Mère incomparable, ou la revanche de Satan sur celle qui lui a écrasé la tête?

*
**

On en arrive à se demander s'il est possible de tenter, auprès du peuple chrétien, une réhabilitation des litanies, et si cela même en vaut la peine.

Faut-il entreprendre l'effort éducatif nécessaire pour hausser les âmes au niveau d'une formule qui a au moins pour elle d'être ancienne et vénérable, toute nourrie de sève biblique? ou faut-il au contraire y renoncer, condescendre à leur faiblesse, les laisser se contenter de formules plus « modernes », mais sans doute aussi plus creuses?

En bref, les litanies — nous parlons surtout ici des lita-

nies de la Sainte Vierge — peuvent-elles être « revalorisées », pour redevenir la prière très élevée, très substantielle et très aimée qu'elles furent pour d'autres générations? La question mérite d'être posée.

*
* *

Telles qu'elles se présentent, les « litanies de Lorette » sont, on le sait, une collection d'invocations qui ont été réunies vers le XV^e ou XVI^e siècle. La collection est donc de date récente. En fait, elle se borne à rassembler des invocations qui étaient jusque-là éparses dans le trésor de l'Église, chez les Pères ou les auteurs mystiques, et qu'il eût été dommage en effet de laisser dispersées. Il était tentant de les lier en gerbe pour en offrir le bouquet à Notre-Dame.

Il y avait d'ailleurs à l'époque surabondance de ces litanies, que de pieux moines s'étaient composées à leur usage, ou que des curés proposaient à leurs ouailles en temps de calamités. Quand on le compare à toute cette floraison, le texte approuvé par l'Église en 1587 — et seul autorisé désormais pour la récitation publique — apparaît de beaucoup le plus sobre, et l'on regretterait presque que n'aient pas été retenues quelques invocations dont on ne saurait méconnaître le symbolisme et la poésie : *hortus conclusus, fons signatus, puteus aquarum viventium, liliun inter spinas, rubus incombustus*¹... Dieu merci, ces vocables ont inspiré et continueront d'inspirer nos imagiers et nos maîtres verriers.

L'approbation de l'Église s'explique d'autant plus que la litanie rejoint effectivement une forme de prière traditionnelle. Il y a là une attitude d'âme essentiellement religieuse, attestée dès la Bible par un certain nombre de psaumes et de cantiques. La litanie est dans sa structure une prière liturgique : invocations d'un soliste auxquelles la foule répond. Ainsi nos *Kyrie eleison* ne sont que la réponse de la foule, et reprendraient tout leur sens si chacun d'eux était précédé d'une invocation, précisée par le « meneur de jeu ».

1. Jardin fermé, fontaine scellée, source d'eaux vives, lys au milieu des épines, brasier inconsumé...

De cette forme litanique, on trouve trace encore, sans même parler des litanies des Saints, dans les grandes oraisons du Vendredi saint comme dans la Prière des agonisants : mode de prière tout à fait populaire, et qui plaît aux chrétiens de tous les temps.

On notera aussi qu'à leur origine, les litanies liturgiques sont des chants de procession, unissant intimement les deux rythmes de la poésie et de la marche. Elles sont, de plus, prières communautaires, rassemblant tout naturellement le peuple autour du chef de l'assemblée. A celui-ci de bien exprimer, à intelligente et intelligible voix, ce qui est dans le cœur de tous : ainsi, aux ordinations, la triple invocation du pontife sur les ordinands.

Les litanies de la Vierge — comme celles du Sacré-Cœur ou du Saint Nom de Jésus — appartiennent évidemment à un genre un peu différent, en ce qu'elles envisagent des objets très variés qui renouvellent constamment l'intérêt.

Sous son triple aspect de *contemplation*, d'*imitation* et d'*invocation*, la litanie correspond alors à un mouvement naturel de l'âme en prière. Elle est *éloge* en même temps que *supplication*. Et même si nos contemporains y trouvent quelque « passivité » dont ils lui font grief, ce sont eux qui ont tort. On peut imaginer, on peut désirer des formules plus intellectuelles, plus construites, des enchaînements logiques plus rationnels que ces juxtapositions dont le lien nous échappe. Mais la prière n'est pas d'abord affaire de logique et de raison. L'âme dans la prière est d'abord agie par Dieu. Si elle veut contempler inlassablement et sous toutes ses faces l'objet aimé, c'est pour mieux se laisser façonner par lui à mesure que se déroule la louange.

Ainsi procède l'admiration, lorsqu'on tourne autour d'une statue, variant les angles et les éclairages : mais c'est pour que sa beauté nous pénètre, et nous voudrions n'en laisser perdre aucun aspect. Ce « mimétisme » auquel nous avons à nous prêter, et que la litanie favorise particulièrement, demeure une attitude religieuse fondamentale, et notre « activisme » n'y changera rien!

*
**

Ainsi donc, devant les litanies, et à partir des litanies,

il semble que toute une rééducation religieuse élémentaire du peuple chrétien pourrait être entreprise, et menée en plusieurs temps.

1° Et d'abord, il n'est pas si sûr que ces « Litanies de Lorette » soient sans lien ni plan. A y regarder d'un peu près, il n'est pas difficile d'en discerner la structure.

Les invocations aux Personnes de la Sainte Trinité sont, au début, une mise en présence de Dieu, et l'on pourrait y voir une invitation à contempler Marie dans les desseins éternels.

La série commence par trois vocables qui sont traditionnels dans l'Église, et qui sont le fondement de toute théologie mariale : « Sainte Marie — Sainte Mère de Dieu — Sainte Vierge des vierges ». Les premières générations chrétiennes n'ont pas connu d'autres invocations que cette simple affirmation des *trois prérogatives mariales essentielles* : la sainteté, la virginité perpétuelle, la maternité divine. C'est sur ces assises que tout repose.

A partir de là, il est tout naturel de l'invoquer et comme Mère et comme Vierge, en repassant l'un après l'autre ce qu'on pourrait appeler ses *attributs moraux*. Jusque-là pas de difficultés.

L'affaire se complique avec les *attributs mystiques* empruntés aux auteurs spirituels, et il faut bien convenir que certaines traductions — nous en parlerons dans un instant — ne sont pas ici pour faciliter l'intelligence du texte.

Quatre invocations présentent ensuite la *Vierge dans ses rapports avec les hommes*, et nous reprenons pied sur la terre : voici toute la pitoyable cohorte des malades, des pécheurs, des « affligés » et des chrétiens en péril. Car « Secours des chrétiens », c'est Lépante, la chrétienté menacée, et saint Pie V faisant donner la suprême réserve.

Avec la série des « Reine... », nous nous plaisons à énumérer tous les types de sainteté dont la Vierge a été, au cours des âges, le modèle et l'animatrice, et les litanies s'achèvent sur les invocations ajoutées depuis le XIX^e siècle : Reine conçue sans le péché originel, Reine du très Saint Rosaire, Reine de la paix.

Mais comment ne pas voir qu'avec ces stratifications successives, les litanies retracent en fait *toute l'histoire de la dévotion à Marie, tout le développement théologique ma-*

rial? Ce ne sont point là sédiments inertes déposés par les siècles. N'en doutons point : l'Esprit-Saint lui-même a ordonné la louange de son Épouse, et chaque invocation nouvelle est venue *in tempore opportuno*. Toute la vie de l'Église palpite dans ces litanies enrichies au cours de l'histoire, et l'on sent passer dans leur souffle toute l'âme du peuple fidèle : les tranquilles certitudes des premiers chrétiens, les commentaires affectifs des docteurs, l'imagination flamboyante des mystiques, les luttes et les triomphes des temps modernes, pour finir sur des perspectives d'Apocalypse...

Si l'on essayait de montrer à nos chrétiens d'aujourd'hui cet ordre, ce rythme, ce mouvement interne qui anime les litanies, ce feu intérieur qui court sous les vocables d'apparence les plus suaves, peut-être comprendraient-ils mieux la prière que l'Esprit-Saint veut leur inspirer.

2° Se pose aussi, il est vrai, la question des traductions, et il n'est pas douteux ici qu'un effort doit être tenté. On sait les réussites auxquelles on est arrivé en ce qui concerne l'Évangile, ou les textes de la messe destinés à la lecture publique. Là plus qu'ailleurs, il n'est surtout pas indispensable de décalquer les mots latins. Certaines traductions stéréotypées doivent pouvoir être modifiées sans dommage.

Il importe d'ailleurs de fixer au départ les principes qui doivent nous guider.

Lorsqu'on se livre à ce travail, si décevant, lorsqu'on essaie une locution française, en regard d'une invocation latine, on se demande parfois, découragé, si l'on ne ferait pas mieux de tout laisser en état. Il y a un tel écart entre ce qu'on arrive à exprimer et ce qu'il faudrait dire! Ne ferait-on pas mieux de s'en tenir au latin?

Mais non : c'est une défaite. On sait bien que le langage n'est jamais qu'une approximation, et le latin lui-même n'est que le traducteur le moins imparfait des réalités divines dont nous essayons de rendre compte. Il reste en tout cas le devoir de rompre le pain à des milliers d'âmes qui n'entendent pas le latin, et à qui il faut ouvrir cette source de prière que sont les litanies.

D'autre part, comme dans tous ces rajeunissements de textes traditionnels, on ne saurait procéder que d'une main prudente : *il n'y a lieu de changer que lorsque la correction*

vaut mieux que ce que l'on corrige. Les retouches que nous allons proposer — nous en avons bien conscience — sont sujettes à discussion.

C'est qu'il importe surtout de ne pas rompre le lien entre poésie et prière : il apparaît plus étroit peut-être que jamais dans ces litanies, et *le plus grand malheur qui puisse nous arriver serait d'aboutir à une exégèse rationaliste!* A vouloir expliquer les « poésies » avec trop de détails, la poésie s'évanouit. De même pour les litanies. Éclairer le peuple chrétien, ce n'est surtout pas lui mâcher sa prière sous forme de méditation qui évacue le mystère. Le peuple sent le mystère, et il y nourrit sa prière plus qu'on ne pense. Fournissons-lui à l'avance, si l'on veut, des « explications », des éléments d'intelligibilité. Mais, le moment venu, laissons-le aux effusions du cœur et aux mouvements de l'âme, sans l'alourdir de gloses².

Quelques simples suggestions, donc, sur les invocations qui paraissent appeler un éclaircissement.

— Faut-il toucher au *Vierge des vierges* et présenter sous une autre forme ce qui veut être un superlatif :

— Vierge au-dessus de toutes ?

— Vierge unique et sainte entre toutes ?

Voilà bien l'un des cas où il faut peut-être s'en tenir à ce qui est la seule traduction possible, puisque aussi bien tout le monde comprend couramment des expressions comme « douleur des douleurs », « poète des poètes », et même « cantique des cantiques ».

— Pour *Speculum justitiae*, « justice » doit être pris évidemment au sens de l'Ancien Testament, c'est-à-dire « sainteté ». On aurait ainsi comme traduction :

Miroir de la sainteté de Dieu.

— Les difficultés les plus notables concernent la série : *Vas spirituale, Vas honorabile, Vas insigne devotionis*, dont la traduction paresseuse par *vase* ou *vaisseau* est pieusement

2. Pour nous aider dans notre travail, nous avons voulu rechercher ce qui s'était fait déjà. Nous avons donc consulté un certain nombre de manuels et de livres de prières édités récemment, notamment par nos mouvements de jeunesse. Les litanies de la Sainte Vierge n'y figurent pas.

recopiée de manuel en manuel depuis qu'il y a des éditeurs et qu'ils éditent des livres de prière.

Vase, c'est le contenant d'un liquide, le réceptacle dont ce liquide justement épouse à la perfection les contours. Avouons d'avance que toutes nos traductions rendront mal cette belle idée.

— *Vas spirituale* : Marie est donc ce vase parfaitement rempli par l'esprit — par l'Esprit-Saint. Faut-il dire alors : « vaisseau spirituel » ou « urne spirituelle », en évoquant l'urne biblique de l'arche d'alliance ? Ou ne vaudrait-il pas mieux prononcer ici explicitement le nom du Saint-Esprit :

Demeure du Saint-Esprit
ou Habitée par l'Esprit-Saint ?

— *Vas honorabile* : l'expression est dans saint Paul (Rom., IX, 21), mais il s'agit de notre propre corps.

On pourrait traduire :

Comblée d'honneur (ou de gloire).

— Enfin, *vas insigne devotionis* serait une belle occasion d'expliquer ce que peut être la *devotio* au sens fort, celle dont il est question au canon de la messe (*nota devotio*) ou dans les anciennes prières (*devoto femineo sexu*). Ce peuple féminin *dévot*, ce sont les religieuses « consacrées » à Dieu. La dévotion, c'est le fait de se vouer, de se donner, de se consacrer à Dieu (*se Deo vovere*) dont Marie nous est l'exemple « insigne », c'est-à-dire éminent, éclatant.

Notre mot français de « dévotion » — (à plus forte raison si on l'emploie au pluriel) — ne nous en rend donc qu'un sens très affadi. Il s'agit moins de verser de pieuses larmes et d'éprouver de beaux sentiments que de rejoindre la croix du Christ et de s'y donner tout entier. Ainsi saint Louis Grignon de Montfort, écrivant le *Traité de la vraie dévotion* : c'est de consécration qu'il l'entend. Quittons donc ici le décalque des mots latins pour aller hardiment au sens :

Servante de Dieu
ou Toute consacrée à Dieu³.

3. Le nouveau Missel publié par l'Action catholique rurale propose ici :

Modèle éclatant de sainteté.

— *Consolatrix afflictorum* doit-il être traduit par « Consolatrice des affligés »? Notre mot est aujourd'hui bien édulcoré : « Je suis très affligé de ce qui vous arrive! » Cette affliction-là reste assez à la surface de l'âme!

Disons donc : Consolatrice de ceux qui souffrent.

— On hésite, par contre, à toucher à la traduction littérale de *Salus infirmorum* : Salut des infirmes. Il n'est pas tellement sûr qu'on soit plus près du sens en disant : Santé des malades.

— Pour *Auxilium christianorum*, Secours des chrétiens est peut-être une traduction trop facile. Sans doute, il est bien exact que Marie peut s'occuper des petites affaires personnelles de chacun de nous. En fait, si l'on se réfère aux circonstances historiques dans lesquelles cette invocation fut ajoutée à la liste, il s'agit moins de l'aide que Marie peut apporter à chaque chrétien pris individuellement que du rempart qu'elle constitue pour la chrétienté en péril. Le pluriel est ici, à n'en pas douter, un collectif.

Il n'a pas manqué, il ne manque pas d'autres occasions dans l'histoire où l'Église est menacée. Apprenons donc aux chrétiens à élargir leur prière, jusqu'à la collectivité, en invoquant Celle qui est le

Rempart de la chrétienté.

— Consacrés par la tradition et l'iconographie, les attributs mystiques sont de ceux auxquels il faut toucher le moins possible.

Des explications préalables pourront élucider le symbolisme biblique des invocations. On peut, pendant un Mois de Marie par exemple, ou pendant l'Avent, fournir aux fidèles, par des lectures choisies dans les Livres saints, des éléments qui les aideront à « comprendre » l'allusion : Maison d'or, Arche d'alliance, Tour d'ivoire, Tour de David...

Le moment de la prière venu, ce sont de ces locutions dont il faut laisser intact le nimbe de poésie, sous peine de les déflorer, d'en altérer la patine, d'en faire tomber la poussière d'or. Déroute de la raison! Est-il donc nécessaire de vouloir tout « comprendre »? Renonçons à ce désir impur et laissons le cœur s'épancher.

— Dans la série des *Reine...*, nous avons été tentés de remplacer *Reine* par *Modèle*. Mais non ! Il vaut mieux garder *Reine* : c'est tellement autre chose !

Et au moment de traduire *Regina virginum* par *Reine des jeunes filles*, nous avons finalement reculé, pour deux raisons. D'abord, le mot de « vierges » correspond ici à un groupe liturgique de saints, venant à la suite d'une énumération traditionnelle. (Il faut garder de même le terme de *Confesseurs*). On aurait tort d'y substituer quoi que ce soit. En second lieu, le sexe masculin aussi compte des vierges, dont Marie est la *Reine*. *Reine des jeunes filles* est bien l'exemple d'une fausse bonne traduction.

*
**

En définitive, les retouches proposées à la traduction traditionnelle — et certains trouveront peut-être qu'il y en a encore trop — se ramènent à fort peu de chose. *C'est sans doute que le vrai problème n'est pas là !*

Nous faisons volontiers appel aux lecteurs qui voudraient nous apporter leurs suggestions pour nous aider à améliorer telle ou telle traduction dont les insuffisances sont trop évidentes.

Mais nous sommes ici en présence d'une « paraliturgie », dont la présentation publique appellerait plus de soin qu'on n'en apporte habituellement. Cet effort de culture religieuse serait à poursuivre dans plusieurs directions.

1° N'est-il pas possible d'envisager, à côté de la prédication ou des gloses, un recours aux méthodes de la pédagogie active ?

On sait une paroisse où les Cœurs Vaillants, pour l'année mariale, ont mission de décorer leur local en illustrant les invocations des litanies : il sera curieux d'en juger les résultats.

2° Surtout, et puisque la liturgie est faite de choses à *faire* autant que de choses à *dire*, il conviendrait que chaque invocation s'accomplisse et s'achève en des gestes chrétiens : il n'est pas une de ces attitudes d'âme qui ne puisse être traduite en actes. Ce serait là l'imitation du modèle.

La récitation, devenant une « paraliturgie » dans le genre

de ce qui se fait pour le chapelet, s'accompagnerait d'intentions de prière, et l'on pense ici à la façon dont Francis Jammes, dans *Le Rosaire au soleil*, commente telle ou telle invocation :

Vierge puissante, priez afin que se réalise, sur la grande trame que le ciel ourdit, les projets que l'on forme pour de modestes bonheurs humains.

Siège de la sagesse, priez pour que nous puissions instruire dans la loi de Dieu l'enfant sur nos genoux, puisque aussi bien les vôtres ont servi d'escabeau à l'Enfant qui vous enseignait.

Consolatrice des affligés, priez non seulement pour les infirmes de corps, mais pour ces pauvres infirmes qui sont comme les pauvres honteux du monde des âmes, qui cachent une humiliation, une tristesse, une sollicitude, un remords. Soutenez-les, vous qui avez reçu entre vos bras, sans trébucher, le lourd corps de Jésus-Christ...

On voit le genre, et quel enrichissement il peut apporter. A ce niveau où prière et poésie se rejoignent, c'est aussi l'action qui nous sollicite, et la récitation des litanies devient quelque chose de très mêlé à notre vie de chaque jour. Ce qui paraissait purement mécanique en est transfiguré, et voici que notre prière — employons les mots à la mode — « débouche dans le réel », mais dans le vrai réel, et par en haut!

3° Qu'un effort soit fait enfin par le « meneur de jeu » pour *la dignité*, la lenteur, la suavité de son récitatif! Sans trémolos dans la voix, sans langueurs surtout, sans ces effets d'un goût douteux, et qui seraient dans la plus mauvaise tradition de la Comédie-Française! Nous avons besoin d'apprendre à prier en public! Mais, chaque invocation bien détachée, que ce soit comme une respiration de l'âme, comme un rythme où l'on sente battre le cœur de toute une communauté de chrétiens pour sa Mère! Du même coup, les litanies redeviendront ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être : le chant très aimant qu'une chrétienté unanime fait monter vers *Celle* qui demeure, pour tous et pour chacun, le Modèle accompli auquel il ne reste plus qu'à se conformer.

PIERRE HERBIN.

TRADUCTION PROPOSEE

I. — Invocation aux Trois Personnes de la Sainte Trinité — pour se mettre en présence de Dieu :

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Christ, écoutez-nous.

Christ, exaucez-nous.

Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Esprit-Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.

Sainte Trinité qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

II. — Les trois prérogatives mariales essentielles — sainteté, maternité divine, virginité perpétuelle. — fondement de toute théologie mariale ultérieure et certitude des premiers chrétiens (I^{er}-V^e siècles) :

Sainte Marie,

Sainte Mère de Dieu,

Sainte Vierge des vierges.

III. — Développement de tous les attributs moraux de Marie, Mère et Vierge, par les Pères de l'Église et les Docteurs (V^e-XIII^e siècle) :

Mère du Christ,

Mère de la grâce divine,

Mère très pure,

Mère très chaste,

Mère demeurée vierge,

Mère intacte,

Mère digne de l'amour de vos enfants,

Mère admirable,

Mère de bon conseil,

Mère du Créateur,

Mère du Sauveur,

Vierge très prudente,

Vierge que nous ne vénérerons jamais assez,

Vierge que nous n'aurons jamais fini de louer,

Vierge puissante,

Vierge qui êtes toute bonté,

Vierge fidèle.

IV. — Les attributs mystiques (XIII^e-XIV^e-XV^e siècles — Moyen-Age, époque flamboyante) :

Miroir de la sainteté de Dieu,
Résidence de la sagesse,
Cause de notre joie,
Habitée par l'Esprit-Saint.
Comblée d'honneur,
Servante de Dieu,
Rose mystique,
Tour édiflée par David,
Tour d'ivoire,
Maison d'or,
Arche de la nouvelle alliance,
Porte du ciel,
Étoile du matin.

V. — La Vierge Marie dans ses rapports avec les hommes (XVI^e siècle) :

Salut des infirmes,
Refuge des pécheurs,
Consolatrice de ceux qui souffrent,
Rempart de la chrétienté.

VI. — Modèle et animatrice de tous les types de sainteté à travers les âges, perspectives d'Apocalypse :

Reine des Anges,
Reine des Patriarches,
Reine des Prophètes,
Reine des Apôtres,
Reine des Martyrs,
Reine des Confesseurs,
Reine des Vierges,
Reine de tous les Saints.

VII. — L'apport des derniers siècles chrétiens à la dévotion mariale (proclamation du dogme de l'Immaculée Conception : 1854 — encycliques de Léon XIII sur le Rosaire : fin du XIX^e siècle — invocation à la Reine de la Paix ajoutée par Benoît XV : 1917) :

Reine conçue sans le péché originel,
Reine du Très Saint Rosaire,
Reine de la Paix.